

Le républicanisme implicite de la nation québécoise

DANIC PARENTEAU, *Précis républicain à l'usage des Québécois*,
Montréal, Fides, 2014, 148 pages

Denis Monière

Volume 8, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71919ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monière, D. (2014). Compte rendu de [Le républicanisme implicite de la nation québécoise / DANIC PARENTEAU, *Précis républicain à l'usage des Québécois*, Montréal, Fides, 2014, 148 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(3), 13–13.

LE RÉPUBLICANISME IMPLICITE DE LA NATION QUÉBÉCOISE

Denis Monière

Professeur science politique à la retraite, Université de Montréal

DANIC PARENTEAU
**PRÉCIS RÉPUBLICAIN À
L'USAGE DES QUÉBÉCOIS**
Montréal, Fides, 2014, 148 pages

Dans la foulée des travaux de Marc Chevrier, Danic Parenteau présente une synthèse de l'idéologie républicaine à la mode québécoise. Dans un style limpide et fluide, l'auteur décrit les principales composantes de ce modèle de relations sociales. Sa démarche s'inscrit dans le contexte des débats entourant la charte des valeurs québécoises et permet d'éclairer les arguments en faveur de la laïcité. Il réussit à reconstruire à partir des débats actuels une pensée républicaine claire, simple et accessible. A ce titre, cet opuscule est une réussite convaincante.

Parenteau soutient une thèse qui pourra sembler paradoxale à certains. Il tente de montrer que les Québécois sont des républicains qui s'ignorent. Il y aurait une pratique républicaine bien enracinée dans le terreau de l'imaginaire collectif des Québécois. « En effet, la manière dont les Québécois conçoivent la société et se représentent comme peuple et comme société d'accueil témoigne de la présence de repères symboliques typiques du modèle républicain » (p. 11). L'auteur n'est toutefois pas très prolix sur les origines intellectuelles de cet esprit républicain qui émerge spontanément de la Révolution tranquille et de la revalorisation de l'État. Hormis quelques penseurs du XIX^e siècle qui ont évoqué ce modèle, la conscience collective a surtout été labourée par les prédicats de l'esprit clérical et monarchiste. Faut-il en déduire que le républicanisme français ou américain aurait malgré tout réussi à s'infiltrer dans la conscience québécoise par quelque mystérieuse ruse de l'histoire ?

Le républicanisme implicite des Québécois les différencierait culturellement du reste de l'Amérique du Nord. Parenteau retrace les pratiques sociales qui depuis un demi-siècle ont structuré la distinction nationale du Québec : « les Québécois se distinguent des Canadiens et des Étatsuniens dans leur rapport à la religion, puisqu'en la matière leur pratique s'inspire davantage de la laïcité républicaine que du sécularisme libéral » (p. 31). Cela expliquerait qu'ils soient plus réfractaires à la présence de la religion dans l'espace public et aux accommodements religieux. La religion au Québec est une affaire privée et relève du choix individuel, elle ne doit pas interférer dans la vie publique.

La conception de la citoyenneté distingue aussi les Québécois des Canadiens et cette différence se manifeste dans la résistance à

l'idéologie du multiculturalisme et dans une conception républicaine de l'intégration qui affirme l'existence d'une culture nationale. « La négation de l'idée de culture nationale est certainement un des aspects du multiculturalisme canadien le plus incompatible avec la vision québécoise en matière d'intégration et de citoyenneté » (p. 61).

La citoyenneté au sens québécois ne se limite pas à une simple juxtaposition et cohabitation de diverses cultures, elle doit s'ancrer dans le partage de valeurs communes auxquelles adhèrent toutes les composantes de la société. Dans l'esprit républicain, la société n'est pas un agrégat d'individus indifférents les uns aux autres et enfermés dans un « nous » segmenté et particulariste, elle suppose une identité commune à laquelle se rattachent les individus.

Le peuple est pour les Québécois un acteur de son destin alors qu'il est un sujet passif pour les Canadiens qui acceptent un régime politique fondé sur le principe monarchique qui confère le pouvoir aux élites.

Pour Parenteau, cette différence de conception du « nous » explique la forte présence des valeurs de la coopération et de la solidarité au Québec de même qu'une plus grande implication de l'État dans l'intégration des nouveaux arrivants. L'État n'est pas conçu comme un simple gestionnaire de la société, mais il est en plus l'expression de l'identité nationale, de ces valeurs communes et à ce titre, il est le garant du bien commun. « L'idée qu'il revient à l'État d'incarner une certaine conception du Bien commun est évidemment incompatible avec la vision libérale anglo-saxonne de l'État et de la société » (p. 110). L'État pour les Québécois doit cultiver le vivre ensemble alors que pour les Canadiens il se restreint au laisser vivre libéral. Autrement dit l'État n'est pas neutre par rapport à l'identité. À cet égard, on peut s'interroger sur la pertinence de cet argument, car il semble bien que l'État canadien ne soit pas neutre lui non plus quant à la construction de l'identité canadienne ce qui est précisément un des enjeux des conflits Québec-Canada qui opposent une vision républicaine et une vision multiculturelle de l'identité.

Les Québécois sont aussi différents des Canadiens quant à leur attachement à la souveraineté populaire car ils « accordent une place centrale au peuple dans leur représentation du pouvoir politique. » (p. 115) Le peuple est pour les Québécois un acteur de son destin alors qu'il est un sujet passif

Danic Parenteau

**Précis
républicain**

à l'usage des Québécois

FIDES

pour les Canadiens qui acceptent un régime politique fondé sur le principe monarchique qui confère le pouvoir aux élites. Ainsi les Canadiens acceptent que les juges se substituent aux représentants du peuple dans les prises de décision, ils acceptent un rapatriement de la constitution sans consultation du peuple. Le républicanisme des Québécois débouche sur une conception plus active de la citoyenneté comme le montrent les exercices fréquents de consultation, les pratiques de mobilisation et de manifestation populaires, l'existence d'organismes comme le BAPE etc. Il y a, dit Parenteau, « affrontement entre deux conceptions diamétralement opposées de l'agir politique. » (p. 131).

À notre avis, il manque un chapitre à ce livre qui traite de la laïcité, de la citoyenneté, de l'identité nationale et de la souveraineté populaire. Une des vertus cardinales préconisées par le républicanisme n'est-elle pas l'égalité des citoyens qui fonde précisément la critique du monarchisme ? Les Québécois, peut-être par la force des choses, ont manifesté ce désir d'égalité en particulier dans la Charte des droits de la personne et dans la promotion de l'égalité homme-femme.

Si tout au long de son essai, Parenteau fait comme si les Québécois formaient un tout homogène et occulte les contradictions dans le peuple, en conclusion il se montre plus sociologue que philosophe et souligne les effets délétères du statut de nation minoritaire. Le monarchisme et le multiculturalisme recueillent des appuis non négligeables chez les Québécois qui ne peuvent être imperméables à l'idéologie libérale défendue par les élites fédéralistes. Le républicanisme implicite des Québécois ne semble pas avoir eu d'influence sur les électeurs québécois qui ont fait confiance aux partisans du fédéralisme et du multiculturalisme canadien aux élections d'avril 2014.

Parenteau pense que pour être vraiment efficace le républicanisme doit s'instituer dans une constitution québécoise ce qui ne va pas sans contester l'ordre constitutionnel canadien. Malgré certains raccourcis propres à ce genre, voilà un livre remarquable d'intelligence politique. ♦